

homme avait été un officier tsariste, il devait rester à jamais insensible à l'appel de la révolution. Lui-même s'efforça d'impressionner les officiers de la grandeur morale de la révolution, qui se trouvait souvent obscurcie par ses misères ».

En même temps, Trotsky luttait pour donner à la révolution de nouveaux cadres formés par elle :

« (II) reprocha souvent aux généraux qu'il avait enrôlés leur attachement à la routine, à la petitesse et quelquefois à l'ignorance. Malgré toute son insistance sur la nécessité d'employer les vieux officiers, il montra l'initiative et la vigueur la plus extrême dans l'éducation d'anciens sous-officiers et d'ouvriers ordinaires pour former un nouveau corps d'officiers (pages 412-414).

» A la fin de la guerre civile, les officiers « tsaristes » ne constituaient qu'un tiers du commandement, deux tiers avaient été promus de la troupe, et parmi ceux qui avaient été promus se trouvaient nombre de futurs généraux de la deuxième guerre mondiale » (page 414).

Ainsi, c'est au cours de cette période que furent formés une grande partie des cadres de l'armée rouge. Malgré les épouvantables épurations des années 1930, il n'en est pas moins resté que les plus importants chefs militaires des armées soviétiques de la dernière guerre avaient été sélectionnés et formés, dans leurs premières années, sous la direction de Trotsky. Ils ont pu écrire sur commande l'éloge de Staline ; ils n'ont certainement pas oublié leurs années de jeunesse.

Combien ont pu, devant le chauvinisme exacerbé par Staline, au cours de la deuxième

guerre mondiale, se souvenir de la tradition internationaliste que Trotsky inculquait à l'Armée rouge. L'exemple le plus remarquable peut-être en est donné, dans le livre de Deutscher, par l'attitude de Trotsky, commissaire du peuple à l'Armée rouge, au cours de la guerre contre la Pologne, en 1920. La guerre civile était en grande partie achevée ; la Pologne du maréchal Pilsudsky, ancien leader socialiste soutenu par la France, se livra à des provocations. Dès le début de la nouvelle guerre, de nombreux adversaires des années passées se rallièrent autour des Bolcheviks. L'ex-généralissime des armées du tsar, Broussilov, vint se placer au service du gouvernement soviétique. Les Bolcheviks ne combattaient plus pour que le prolétariat prenne la direction de la nation, ils étaient pour la première fois à la tête de la nation. Ce ne fut pas sans conséquence :

« Etre portés sur une vague d'unité nationale était pour les bolcheviks une expérience nouvelle et embarrassante. Trotsky s'efforça de faire valoir le point de vue internationaliste du parti. Il accueillit avec bienvenue la démonstration de solidarité de Broussilov envers l'Armée rouge, mais il répudia publiquement le ton chauvin et anticatholique de Broussilov... Au plus fort des hostilités, il ordonna publiquement la fermeture de Voennoe Delo (Questions militaires), le périodique du grand quartier-général parce que, dans un article sur Pilsudsky, il avait employé un langage « insultant la dignité nationale du peuple polonais ». Il ordonna, en outre, une enquête à ce sujet afin que les coupables « ne soient plus jamais chargés d'un travail leur permettant d'influencer l'esprit de l'Armée rouge » (page 460).

## L'ORGANISATEUR

Ce travail de création de l'Armée rouge apporte une réponse à de nombreux critiques, même parmi les plus bienveillants envers Trotsky, selon qui il avait de très grandes idées politiques, mais n'était pas à la même hauteur sur le plan de l'organisation. Deutscher reprend d'une certaine façon la même idée et cherche à expliquer le succès de la création de l'Armée rouge par la clarté des idées, en l'opposant au comportement envers les hommes :

« Dans les quelques années suivantes, il s'avéra un grand et brillant administrateur. Cependant, ses réalisations administratives n'étaient pas dues à sa conduite des hommes, mais à la clarté et à la précision de ses schémas, à son impulsion et à sa volonté, et à ses méthodes systématiques de travail. »

Une telle affirmation fait écho à une idée largement répandue, y compris parmi de nombreux oppositionnels du stalinisme, à savoir que Lénine a créé le parti bolchevik, tandis que Trotsky n'avait rassemblé qu'une petite organisation avec lui, en raison des différences entre

ces deux hommes dans leurs rapports avec les hommes.

Il serait stupide de nier que Trotsky n'était pas comparable à Lénine dans le domaine des rapports avec les hommes. Mais qui a jamais contesté que Lénine a montré, dans ce domaine, une maîtrise comme on en vit rarement ? La comparaison sur ce point est au détriment de Trotsky, mais il ne s'ensuit nullement que Trotsky se soit montré inférieur dans la conduite des hommes.

Tout d'abord la différence de leur situation en 1917 ne s'explique pas par leurs qualités différentes dans ce domaine, mais par le fait que jusqu'alors Lénine avait eu une position juste sur la question du parti, tandis que Trotsky s'était trompé sur ce point. Si, après 1923, Trotsky n'a pas pu constituer une organisation de masse, ce n'est pas en raison d'on ne sait quelles incapacités congénitales en matière d'organisation politique, mais en raison des conditions objectives, en raison du reflux ouvrier. A ce propos, il n'est pas mauvais de souligner que Lénine, malgré ses dons